

Deux peupliers minces et élancés se dressaient contre l'abside de la chapelle, mariant leurs cimes au-dessus du toit ; et tout près, sous le porche, deux religieuses étaient assises au soleil, immobiles, en robes noires, avec des voiles de même nuance tombant sur leurs épaules, leur pâle figure perdue dans l'espèce de camail en toile blanche qui les enveloppait de la poitrine à la tête.

Les mains posées sur leurs genoux, elles ne paraissaient pas apercevoir les autres religieuses, qui se promenaient dans les allées du jardin avec de petites filles, leurs élèves, répondant de temps à autre à leurs éclats de rire, d'une voix aussi douce et aussi innocente qu'elles.

Kitty les regardait d'en haut, le cœur ému.

Ce n'étaient pour elle que les figures d'un tableau représentant quelque chose d'ancien et de poétique ; mais elle les aimait, les plaignait, et les admirait tout comme si elles n'eussent réellement pas été autre chose. Il était impossible qu'elles habitassent le même monde que Kitty, qui croyait rêver sur un livre de la chambre de Charlie, à Eriécreek.

Elle posait sa main sur ses yeux pour mieux voir, lorsque le canon du midi gronda sur la citadelle. La cloche de la chapelle fit entendre son appel discordant, et ces masques étranges, ces singuliers oiseaux noirs, gorge et figure blanche, rentrèrent en foule.

Au même instant, sous la fenêtre, un petit chien hurla douloureusement au son fêlé de la cloche ; et Kitty, dans son impartiale gaieté, se détourna de la scène romanesquement rêveuse du jardin des nonnes, vers la naïve comédie sur laquelle la lugubre note attirait son attention.

Quand il eut donné cours à son angoisse, l'animal reprit son attitude de petit chien français, paisible s'il en fût jamais, et s'en alla dormir auprès d'un gros chat paresseux dont ni la cloche ni lui n'avaient pu interrompre le somme au soleil.

Un homme à tournure de paysan sciait du bois ; un petit enfant était là, tranquille, au milieu des pieds d'alouettes et des œillets d'un tout petit jardin, tandis que par-dessus des pots de fleurs qui s'épanouissaient sur la fenêtre basse de la maison voisine attenante à cet enclos, une figure de jeune mère regardait paisiblement à l'extérieur.

La grande étendue des terrains du couvent laissait à peine un espace respirable aux humbles fleurs de ce jardinet, qui, avec la basse palissade le séparant des cours voisines, semblait un jouet d'enfant ou le décor d'un théâtre de marionnettes.

Dans son genre ce jardinet paraissait à la jeune fille aussi en dehors de la vie réelle que le couvent lui-même.

Quand elle avait aperçu Québec pour la première fois, les murailles et autres appareils guerriers avaient attiré son attention sur la grandeur historique de la ville ; mais cet attrait augmentait encore maintenant qu'elle était pour ainsi dire admise dans l'intimité religieuse et domestique de la vieille cité.

Il y avait chez elle un côté romanesque, comme chez presque toutes les bonnes natures de jeune fille ; et elle trouvait, dans l'étrangeté de ce qui l'entourait, le même plaisir qu'elle aurait pu trouver à suivre le fil d'un charmant récit.

Aussi, à son retour au salon où la malade reposait, quand Fanny lui demanda :